



PARTAGEONS LE THÉÂTRE
COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN HAUTS-DE-FRANCE



DÉTRUIRE

CRÉATION : LE STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY > 3 AU 6 MARS 2017



étape de travail novembre 2015 ©Philippe Lebruman

d'après *Détruire dit-elle* de Marguerite Duras
adaptation, mise en scène Jean-Luc Vincent | Les Roches Blanches
à partir de 15 ans | durée estimée 1h45

« ON A DIT BEAUCOUP, DES PERSONNAGES DE DÉTRUIRE,
QU'ILS ÉTAIENT DES MUTANTS. QUE STEIN SURTOUT
ÉTAIT UN MUTANT. JE SUIS ASSEZ POUR. »

MARGUERITE DURAS

DANS *FILMER DIT-ELLE*, « LA DESTRUCTION DE LA PAROLE », P.64

DISTRIBUTION

d'après *Détruire dit-elle* de Marguerite Duras
adaptation, mise en scène Jean-Luc Vincent | Les Roches Blanches
collaboration artistique Anne-Elodie Sorlin
jeu Edith Baldy, Isabelle Catalan, Xavier Déranlot, Julien Derivaz,
Airy Routier, Anne-Elodie Sorlin, Jean-Luc Vincent
scénographie Magali Murbach
lumières Christian Pinaud
son Isabelle Fuchs
musique originale Christophe Rodomisto
costumes Séverine Thiébault
régie générale Yvon Julou
administration, diffusion Claire Nollez
attachée de presse Nadia Ahmane

MENTIONS DE PRODUCTION

production Les Roches Blanches
production déléguée Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France
coproduction, accueil en résidence, création Studio Théâtre de Vitry,
coproduction Théâtre Dijon Bourgogne CDN, Scènes du Golfe – Théâtres Arradon Vannes
avec le soutien de la DRAC Ile-De-France, de la SPEDIDAM,
du dispositif d'insertion de L'ESAD du Théâtre National de Bretagne CDN
accompagnement diffusion, communication Maison Jaune

Le travail de répétitions a été amorcé grâce au Théâtre de Vanves, scène conventionnée, et grâce au Théâtre de la Bastille et à son soutien technique. Il a aussi bénéficié d'une résidence à La Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne la Vallée. Une première étape de travail a été présentée en novembre 2015 au Jeune Théâtre National dans le cadre du festival FRAGMENT(S) #3, puis en juin 2016 au Théâtre 95 dans le cadre du Festival Jeune Création.

RÉSUMÉ

Dans *détruire*, Marguerite Duras est sur scène. Là, devant nous, elle transforme la fiction romanesque de *détruire dit-elle* en théâtre. Dans un hôtel isolé près d'une forêt, deux hommes et deux femmes se rencontrent. De ses quatre personnages, Duras dirait qu'ils sont des mutants, qu'ils aiment tout et tout le monde et veulent la fin du monde. Elle dirait que la destruction capitale de la société de classe, ou plutôt de l'être de classe, en passerait nécessairement par eux.

« Je suis pour qu'on ferme toutes les facultés, toutes les universités, toutes les écoles. Profondément. On recommence tout. C'est l'esprit profond de Détruire, dit-elle. Le départ à zéro. Je suis pour qu'on oublie l'histoire. L'histoire de France, l'histoire du monde. Complètement. Qu'il n'y ait plus aucune mémoire de ce qui a été vécu. C'est-à-dire de l'intolérable. Sur tous les fronts, sur tous les points. Tout casser. Dans Détruire, j'essaie de situer le changement de l'homme, enfin le stade révolutionnaire au niveau de la vie intérieure. Je crois que si on ne fait pas ce pas intérieur, si l'homme ne change pas dans sa solitude, rien n'est possible. Toutes les révolutions seront truquées. Ça, je le crois profondément. Si vous ne consentez pas librement à la révolution, vous n'y consentez pas. C'est faux et tout est truqué. Ce n'est pas la peine de la faire. »

Marguerite Duras à propos du film *Détruire dit-elle*, 1969

NOTE D'INTENTION

Détruire dit-elle est pour Duras un texte éminemment politique qu'elle écrit à la suite des événements de 1968. Pourtant, pas de grande tirade politique, pas d'idéologie explicite, mais des personnages qui errent, se rencontrent et discutent dans un hôtel aux allures de maison de repos, entouré d'une inquiétante forêt. Une fiction typiquement durasienne donc. Et pourtant s'y révèle aussi un récit de genre, un récit d'anticipation, d'horreur ou de science fiction. Stein et Alissa, des êtres mutants, sans âge et débarrassés de la notion de propriété, font du désir une force de contamination et de destruction positive. On assiste ainsi à l'achèvement de la mutation de Max Thor (le professeur qui n'a rien à enseigner et qui n'a plus d'élèves) et à la contamination d'Élisabeth Alione (la femme mariée en cure de sommeil) par ces trois mutants.

détruire est une adaptation. Parce que *détruire dit-elle* est avant tout un livre, un texte mutant qui deviendra un film. En l'adaptant, j'ai voulu montrer le caractère hybride du texte et jouer avec la littérature du récit tout en donnant à voir des « scènes ». Jouer avec la représentation et le théâtre. Je voulais aussi mettre Duras sur scène. M'amuser avec le « monstre » Duras et son omniprésence dans ses livres, dans ses films, à la radio, à la télévision... Trouver une irrévérence et une distance nécessaires. Grâce à sa présence, on assiste au passage du livre à la représentation de la fiction, au théâtre.

détruire est un jeu. Un jeu avec les codes durassiens, un jeu avec la représentation, un jeu avec les genres. Un jeu inspiré des expériences cinématographiques de Duras elle-même. Pour se poser une question : quel progrès avons-nous fait aujourd'hui individuellement et collectivement dans cette « révolution intérieure » dont parle Duras et qu'elle juge être un préalable nécessaire à toute révolution politique ?



étape de travail, Festival Fragments, JTN, octobre 2015 © Philippe Lebruman
personnages : Elisabeth Alione, Max Thor, Yann Andréa et Marguerite Duras

MAX THOR. – « Madame, il y a trois jours que je vous regarde. Il y a en vous quelque chose qui me fascine et me bouleverse dont je n'arrive pas à connaître la nature. »

extrait de la pièce *détruire*

De la littérature, du théâtre et du cinéma, donc. Littérature, parce que l'auteure est présente et s'aventure devant nous dans l'inconnu de l'écriture. Théâtre parce que nous sommes bien dans l'espace abstrait de la représentation, marqué par l'absence de décor figuratif. Théâtre aussi parce que nous sommes dans la confiance absolue en la puissance imaginaire des mots et de la langue. Théâtre encore parce que le travail de la présence, du vide et de la disponibilité des acteurs, est central. Théâtre toujours parce que le mouvement de la mise en scène orchestre comme une chorégraphie invisible le mouvement des corps et des présences. Et cinéma encore pour le jeu, le son et les lumières : des voix off, de la musique, du noir et blanc, des effets spéciaux. Et cinéma surtout parce que Duras a osé, pensé, inventé un nouveau rapport du texte à l'image dans ses films, et donc un autre rapport à l'idée de représentation.

Pour porter ce projet, il ne fallait pas de simples interprètes, mais des artistes avec une grande autonomie et une grande singularité. Ma partenaire et amie des Chiens de Navarre : Anne-Elodie Sorlin. Mais aussi Isabelle Catalan, danseuse et chorégraphe, et également actrice de cinéma et réalisatrice. Xavier Déranlot, acteur (sorti de l'école du TNB il y a plus de dix ans), mais aussi vidéaste et performer dans sa propre compagnie (Fanadeep). Edith Baldy, actrice, mais aussi danseuse et performeuse. Airy Routier, comédien mais aussi metteur en scène. Et enfin Julien Derivaz, jeune acteur sorti de l'École du TNB en 2015. Une équipe, ou plutôt une bande, réunie autour d'une certaine maturité artistique et d'un goût commun pour la recherche, l'amusement et l'engagement artistique.

Jean-Luc Vincent



© photo personnelle

M.D. – Les tennis.

VOIX. – Une femme.

M.D. – Oui, distraite.

VOIX. – Par quoi ?

M.D. – Le néant.

voix off du film *détruire dit-elle*

LES ROCHES BLANCHES

La compagnie est créée en septembre 2014. Elle n'a donc pas encore d'histoire, si ce n'est celle de sa création et celle de ses membres.

Le nom « Les Roches Blanches » signifie assez l'importance qu'occupe Duras dans le projet même de la création de cette compagnie. Certes il n'y aura sans doute pas que *détruire*, il y aura certainement d'autres textes et d'autres auteurs. Mais se placer sous le signe du Duras, c'est affirmer l'importance de la liberté, de l'imaginaire, de l'engagement et de la recherche artistique. C'est avoir le désir de trouver une « chambre à soi », un lieu où la création devient possible à la fois dans la sérénité et le tremblement.

La création de la compagnie s'est faite sous l'impulsion de Jean-Luc Vincent. Acteur et membre fondateur de la compagnie des Chiens de Navarre dirigé par Jean-Christophe Meurisse, il joue avec ce groupe sur de nombreuses scènes du théâtre subventionné en France et à l'étranger. Avec les Chiens de Navarre, il acquiert une puissante expérience d'acteur au sein d'un travail collectif iconoclaste et performatif qui l'amène à jouer notamment sur la scène des Bouffes du Nord ou celle du Théâtre du Rond-Point. Il poursuit par ailleurs une collaboration artistique riche avec le metteur en scène Bernard Levy pour lequel il travaille comme assistant et dramaturge depuis 2005. Il adapte notamment avec lui *Le Neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard, qui est joué au Théâtre National de Chaillot en 2008 avec Serge Merlin, ou participe à la création d'un diptyque Beckett : *En attendant Godot* et *Fin de Partie* au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris en 2007 et 2009.

Fort de ces deux expériences, il décide de développer désormais son propre travail de metteur en scène – un travail qu'il a amorcé dès 2006 en étant artiste résident au Pavillon-Laboratoire de Recherche Artistique du Palais de Tokyo (pour lequel il conçoit et réalise plusieurs œuvres vidéos et installations). En octobre 2015, il présente *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia au théâtre de La Loge à Paris. Un travail plastique qui mêle théâtre et performance.

Le travail des Roches Blanches est un travail de groupe, fait des expériences d'acteurs/artistes curieux et singuliers. Un travail qui mêle à la fois le goût de Jean-Luc Vincent pour le texte, goût hérité non seulement de sa formation littéraire à l'École Normale Supérieure, mais aussi et surtout de son expérience comme assistant à la mise en scène et dramaturge, et son intérêt pour la recherche scénique, recherche qu'il a entamée notamment avec les Chiens de Navarre.



India Song de Marguerite Duras, 1975.

STEIN. – *Ce n'est pas la peine de souffrir, Alissa. Jamais plus. Personne. Ce n'est pas la peine.*
extrait de la pièce *détruire*

L'ÉQUIPE



©Xavier Lambours

JEAN-LUC VINCENT METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Né en 1973, Jean-Luc Vincent, normalien et agrégé de lettres classiques, se forme comme comédien à l'École du Samovar (1998-2000).

Il est co-auteur et comédien au sein de la troupe Les Chiens de Navarre, dirigé par Jean-Christophe Meurisse, depuis leur création en 2005 et jusqu'à la création du spectacle *Les armoires normandes* (Théâtre des Bouffes du Nord, 2015).

En 2006-2007, il est artiste résident (vidéo et performance) au Pavillon-Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo (Paris). Dans le cadre de cette résidence, il réalise deux installations vidéo : *India S.* pour l'exposition « L'Inde, peut-être » (Espace Louis Vuitton, avril 2007) et *Feelings* pour l'exposition *Versus* (Palais de Tokyo, juin 2007). Il commence alors à développer son propre travail de mise en scène.

En 2014, il crée la compagnie Les Roches Blanches. Il présente en octobre 2015 une forme courte à partir de la pièce de Rodrigo Garcia, *Notes de cuisine*, au Théâtre de La Loge à Paris (avec Céline Fuhrer, Cédric Moreau et Maxence Tual).

Depuis 2005, il travaille comme dramaturge et assistant avec le metteur en scène Bernard Levy : *Bérénice* de Racine (MC2 Grenoble, 2006), *Fin de partie* et *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2007 et 2009), *Le neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard (Théâtre National de Chaillot, 2008), *L'échange* de Paul Claudel (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2010), *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld (Scène Nationale de Sénart, 2014), *Les chaises* d'Eugène Ionesco (Production Sortie Ouest et MC2 Grenoble, 2016).

En 2016, il joue à Covent Garden, à Londres, un rôle parlé dans l'opéra bouffe français *L'étoile* d'Emmanuel Chabrier, mis en scène par Mariame Clément.

Récemment, on l'a vu au cinéma dans le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013) ou dans *Gaz de France* de Benoit Forgeard (Sélection ACID, Cannes 2015). Il retrouve Bruno Dumont pour *Ma loute* (Sélection officielle, Festival de Cannes 2016), une comédie dans laquelle il joue aux côtés de Fabrice Luchini, Juliette Binoche et Valéria Bruni-Tedeschi. Il joue aussi dans *Aprnée* de Jean-Christophe Meurisse (Semaine de la critique, Festival de Cannes 2016).



Vue de l'installation vidéo *India S.* (3x3 min en boucle), réalisé par Jean-Luc Vincent dans le cadre de l'exposition *L'Inde peut-être*, espace Louis Vuitton, Paris, avril 2007 (production Le Pavillon - Laboratoire de recherche du Palais de Tokyo)



©Anne-Élodie Sorlin

ANNE-ÉLODIE SORLIN COLLABORATRICE ARTISTIQUE ET RÔLE DE MARGUERITE DURAS

Née en 1975, formée au conservatoire du IX^{ème} arrondissement de Paris puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières de 1994 à 2000, Anne-Élodie Sorlin reçoit un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, en 1997, pour le rôle de Véra dans *Un dimanche à la campagne* de Tourgueniev.

La même année elle joue dans *Don Juan ou la mort qui fait le trottoir* de Montherlant au Théâtre de la Madeleine avec Georges Wilson, mise en scène par Jean-Luc Tardieu.

À partir de 1999, elle fait partie de la troupe du Studio-Théâtre d'Asnières et joue notamment dans *Barouf à Chioggia* de Carlo Goldoni mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz et dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Hervé van der Meulen.

Très vite intéressée par le travail en compagnie, elle participe dès leurs débuts aux créations de la Cie du Souffleur (*La Locandiera* de Goldoni, 1997), de la Cie itinérante des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (*Médée* d'Euripide, 2001 et *L'équilibre de la croix* de Valère Novarina, 2004). Elle est co-auteure et comédienne au sein de la compagnie Les Chiens de Navarre, dirigé par Jean-Christophe Meurisse, depuis leur création en 2005 et jusqu'à la création du spectacle *Les armoires normandes* (Théâtre des Bouffes du Nord, 2015).

Elle travaille aussi avec Daniella Labbé-Cabrera au sein du collectif I am a bird now. Ensemble, elles conçoivent et interprètent un spectacle tout public, *Le voyager record*, joué au Studio-Théâtre d'Alfortville, au Théâtre de Vanves, et au Théâtre Paris-Villette en mai 2014 et au Théâtre du Jeu de Paume en septembre 2015.

En septembre 2016, elle joue au Théâtre du Rond-Point dans *Fumier* mis en scène par Thomas Blanchard et elle collabore artistiquement à la performance *BOUM* de Xavier Déranlot.

Au cinéma, elle tourne aux débuts des années 2000 dans les premiers courts-métrages d'Emmanuel Mouret. En 2003, elle tient le rôle féminin principal dans le premier long-métrage de Sébastien Gabriel, *Et si je parle*. Elle participe aussi à tous les films d'Orest Romero Morales et joue dans les films de son frère, Philippe-Emmanuel Sorlin. En 2013, on la voit dans le long-métrage *Le Temps de l'aventure* de Jérôme Bonnel (Rectangle Productions) et dans le moyen métrage *Il est des nôtres* de Jean-Christophe Meurisse (Ecce Films). En 2016 dans le premier court métrage de Xavier Déranlot, *JOIE*.



©Claire Delaporte

EDITH BALDY, RÔLE D'ALISSA

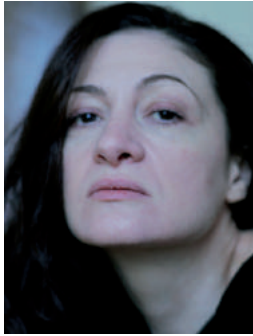
Après avoir suivi les cours du conservatoire de Béziers, Edith Baldy intègre dans les années 90 la formation professionnelle du Conservatoire Régional de Montpellier. Elle rencontre Jean-Luc Vincent lors d'un stage en 2007, *Parler et agir au cinéma*, organisé par les Ateliers Nomades et dirigé par Laurence Ferreira Barbosa et Isabelle Catalan.

Du milieu des années 90 au milieu des années 2000, elle travaille avec plusieurs compagnies montpelliéraines dans des projets qui mêlent théâtre et danse.

En 2011, elle joue avec Jean-Luc Vincent dans le spectacle *Œdipe sur la route*, créé à partir du livre d'Henri Bauchau par la compagnie L'Hiver nu (Scènes Croisée de Lozère, reprise au Festival Chalon dans la rue).

En 2012, elle collabore avec Xavier Déranlot et la Cie Fanadeep pour la création de la performance *P.i paradise isle* au Théâtre de Vanves. En 2015, elle joue dans *Sick* conçu et mis en scène par Alexis Armengol.

Au cinéma, elle joue en 2013 dans le premier film d'Isabelle Catalan, *Rage*, librement inspiré de Médée de Sénèque et produit par le G.R.E.C. (Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques).



© Olivier Séror

ISABELLE CATALAN RÔLE D'ÉLISABETH ALIONE

Danseuse, performeuse, comédienne et chorégraphe, elle a collaboré avec le Collectif 12 entre 1996 et 2003, elle y a créé le solo *Prise* en 2001, *Fantômes* en 2005 d'après *La douleur* de Marguerite Duras, *L'imprudance* en 2007 à l'issue d'un laboratoire de recherche et de création réunissant danseurs et comédiens, *DIRTY* d'après *Le Bleu du ciel* de Georges Bataille en 2011 et la performance *Chaukemare* en collaboration avec le musicien Sébastien Noiré en 2011.

Elle est à l'origine de la pièce *Exquis cadavre* dont elle est l'interprète, avec le musicien Sébastien Noiré mise en scène et chorégraphiée par Jean Luc

Vincent, Edith Baldy, Renaud Bertin, Nasser Martin Gousset, Aina Alegre, Lamyia Réragui, Xavier Deranlot et Jeanne Candela en 2015.

Elle a été également interprète notamment pour Marie Cambois, Nasser Martin Gousset, Fanadeep. Elle collabore comme chorégraphe, regard extérieur et à l'accompagnement physique des acteurs avec Jean Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre notamment pour la création collective *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, Christophe Perton pour sa mise en scène de *L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de question* de Rodrigo Garcia, Xavier Deranlot/Fanadeep pour la performance *Boum*, Jeanne Candela pour l'opéra *Brundibar*, Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux pour la création de *Chroma*, Lucie Valon pour la création de *Funny birds*, la cinéaste Laurence Feirreira Barbosa dans le cadre de deux chantiers nomades, ainsi que comme dramaturge avec la chorégraphe Aina Alegre.

Au cinéma, elle a chorégraphié les séquences dansées du film *Cap Nord*, long-métrage de Sandrine Rinaldi. Elle a joué dans quatre films courts et long d'Olivier Séror avec qui elle a également collaboré comme co-scénariste notamment pour l'écriture de *L'expérience* long métrage en production. En 2013, lauréate du programme Hors les murs de l'institut français elle a écrit et réalisé *Rage* une fiction de 52 minutes produite par le G.R.E.C., adaptation de *Médée* de Sénèque tournée à Los Angeles et dans le désert du Mojave.



© Christophe Brachet

XAVIER DÉRANLOT, RÔLE DE MAX THOR

Né en 1975, Xavier Déranlot se forme comme acteur à l'École du Théâtre National de Bretagne. Il y travaille notamment avec les metteurs en scène Claude Régy, Mathias Langhoff, François Verret et les chorégraphes Catherine Diverrès et Bernardo Montet.

À partir de 2000, il joue dans de nombreuses pièces. Il crée notamment le rôle de Richard dans *Le pire du troupeau* de Christophe Honoré, puis participe au projet européen *L'École des Maîtres* avec le metteur en scène Giam Carlo Cobelli et la chanteuse Giovanna Marini pendant deux ans en Italie. Il interprète alors le rôle du Docteur dans *Woyzeck* de G. Büchner.

Décidé à mener son propre travail aux croisements de plusieurs disciplines

plutôt que de rester acteur, il crée en 2004 la Cie Fanadeep. Il se renomme alors Mr X. et met en scène *Le Village en flammes* de R.W. Fassbinder pour le festival de jeune création du Théâtre du Soleil. De 2006 à 2012, il est rejoint dans son projet par Julien Herrault alias Mr J. En 2008, il adapte, met en scène et interprète le texte *Fils de D.* de Franck Meyroux à la première édition du Next International Arts Festival. En 2009, Fanadeep est lauréat de la résidence Les inclassables de l'Institut Français et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, à Montréal. S'en suivent plusieurs pièces performatives, expositions photos et vidéos d'art (*A.H aptitude héréditaire; P.i paradise isle; Les Cornes du Diable; Possession & more; Je veux tout le temps mourir au moins j'y arrive à chaque fois*).

En 2014, sur une proposition de Paris dernière pour la chaîne Paris Première, il adapte *Possession* pour la télé. De 2014 à 2015, il écrit *BOUM*, un solo joué au Carreau du Temple au Jerk-Off festival et à l'UNSECO dans le cadre de la Nuit de la Philosophie à Paris. En 2016, il tourne pour Dominic Savage aux côtés de Gemma Arterton, réalise son premier court métrage *JOIE* et écrit la seconde partie de la pièce *BOUM* qui sera interprétée par Anne-Elodie Sorlin.



©Patrick Berger

JULIEN DERIVAZ, RÔLE DE JULIEN

Après une licence en sciences cognitives et des années de théâtre en amateur, Julien Derivaz, né en 1987, suit une formation d'acteur au Conservatoire Régional de Lyon. Il entame des projets professionnels en Rhône-Alpes, puis intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes (2012-2015).

Il collabore avec Éric Lacascade à l'École du Théâtre d'Art de Moscou, avec Daria Lippi à la Fabrique Autonome des Acteurs et participe à des stages menés par Marcial Di Fonzo Bo, Arnaud Pirault, Célie Pauthe, Richard Brunel.

Il fonde avec huit de ses collègues de promotion le collectif BAJOUR, qui a présenté en novembre 2016 *Un homme qui fume c'est plus sain*, à Rennes (TNB/La Paillette) et Brest (Le Quartz/la Maison du Théâtre).

En 2016/17, il apparaît dans un opéra mis en scène par Anna Teresa de Keersmaecker, mène divers ateliers pédagogiques (Conservatoire de Brest, Sam'Aide entreprise adaptée, École Primaire à Rennes) et joue dans *Baisse les yeux!*, spectacle jeune public, à Brest, avec la compagnie Théâtre du Grain et dans *Amours et solitudes* mis en scène par Frank Verduyssen du TG Stan lors des Talents Adami Paroles d'acteurs, dans le cadre du Festival d'Automne.



©Emmanuel Valette

AIRY ROUTIER, RÔLE DE STEIN

Après la Classe libre du cours Florent, l'atelier de Blanche Salan/Paul Weaver et l'École du Théâtre National de Chaillot, il se forme lors d'ateliers auprès de Jean-François Sivadier ou d'Anatoli Vassiliev.

Au théâtre il a joué dans des spectacles de Lukas Hemleb *Je suis le vent* de Jon Fosse, de Galin Stoev *Le triomphe de l'amour*, Émilie Anna-Maillet, Franck Manzoni, Philippe Carbonneaux, Pierre Yves Chapalain, Sophie Renault, Yves Chenevoy, Sava Lolov, Nicolas Moreau, Fabrice Heberard, Max Denes, etc. Il jouera en 2017 sous la direction de Julia Vidit dans *Dernières pailles*, de Guillaume Cayet.

Directeur artistique de la compagnie du Hérisson, il met en scène au Théâtre Paris Villette : *Idiots* d'après Dostoïevski, *Trouée dans les nuages* de Chi Li, *Faust* de Goethe, *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès. Il met également en scène *Mémoires d'un fou* de Flaubert, *L'immortel* de Jorge Luis Borges. Il prépare actuellement un monologue adapté du roman *Mes amis* d'Emmanuel Bove.

Pour le cinéma et la télévision, il a joué sous la direction de Marc Dugain, Étienne Chatiliez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean-Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joaquim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, Patrick Dewolf, Nina Companeez, Emmanuel Parraud, Stan Neumann, Vincent Lobelle, Caroline Chomienne, Bénédicte Brunet, etc.

Il écrit, réalise et autoproduit *Le fils de l'éléphant* et *Entre les gouttes*, court métrage soutenu par la Région Basse Normandie (2013).

MAGALI MURBACH, SCÉNOGRAPHE

Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle se forme auprès de Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau, Gildas Milin, pour lequel elle réalise les costumes de plusieurs spectacles. Au théâtre, elle travaille comme scénographe/assistante mise en scène avec Jean-Pierre Baro (Extimé cie), avec qui elle poursuit une réflexion sur ce que serait un « espace brut », sensible et organique, intimement lié à l'épreuve des corps et de la mémoire. Elle crée des espaces et des costumes pour le collectif Foucault 71, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (cie Pour ainsi dire), Pierre Blaise (cie Un théâtre sans toit), Daniela Labbe-Cabrera et Cécile Coustillac (collectif Humeur Locale), Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski (Varsovie), etc.

CHRISTIAN PINAUD, LUMIÈRES

Jean-Luc Vincent rencontre Christian Pinaud sur les créations des spectacles de Bernard Levy. Formé à l'école de la Rue Blanche au milieu des années 80, Christian Pinaud travaille depuis longtemps avec Charles Tordjman et plus récemment avec Patrick Pineau.

ISABELLE FUCHS, SON

Formée à l'ENSATT, Isabelle Fuchs participe à la création et aux tournées de tous les spectacles des Chiens de Navarre depuis 2010.

CHRISTOPHE RODOMISTO, MUSIQUE ORIGINALE

Compositeur, improvisateur, ou interprète pour le spectacle vivant (Thierry Thieu Niang, Alexis Armengol, Irina Brook, Renaud Cojo, Philippe Decouflé, le Cadre Noir, Deug Doen Group), il accompagne également des artistes aux parcours singuliers (Claire Diterzi, Tante Hortense, Nevchehirlian).

Parmi ses propres projets, on peut citer le groupe rock Opossum (1999-2003), ou La Pompe Moderne, qui ressuscitait Brassens dans un concert/stand-up surréaliste (2007-2011). Il conçoit également des musiques pour l'image, notamment aux côtés de la réalisatrice Delphine Deloget, depuis 2011 (Voyage en Barbarie, prix Albert Londres 2015).

YVON JULOU, RÉGIE PLATEAU ET RÉGIE GÉNÉRALE

Régisseur régulier pour le Théâtre de Gennevilliers, Yvon Julou travaille avec les Chiens de Navarre de 2010 à 2014.

SÉVERINE THIÉBAULT, COSTUMES

Jean-Luc Vincent rencontre Séverine Thiébault en 1998 lorsqu'elle conçoit les costumes d'un opéra bouffe pour l'ensemble Douce Mémoire. Il la retrouve sur les spectacles de Bernard Levy (*Fin de partie* et *En attendant Godot* de Beckett, *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld).

CLAIRE NOLLEZ, ADMINISTRATION ET DIFFUSION

Après une formation de juriste, elle travaille successivement dans les services de productions du théâtre du Rond-Point, du CICT - Théâtre des Bouffes du Nord (Peter Brook) et du théâtre de Gennevilliers (Pascal Rambert). Désireuse de se rapprocher de la création contemporaine, elle travaille de 2009 à 2014 sur les productions des Chiens de Navarre, du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono et de Dieudonné Niangouna. De août 2014 à juin 2016, elle rejoint, en tant qu'administratrice, l'équipe du théâtre de la Loge, à Paris avec laquelle elle fonde Maison Jaune, structure d'accompagnement de projets artistiques contemporains. Dans ce cadre, elle accompagne la Cie Les Roches Blanches/Jean-Luc Vincent, la Cie Des divins Animaux/Florian Pautasso, la Cie Claude Vanessa / Nicole Genovese et le collectif l'OUTIL / Olivier Veillon et Solal Bouloudnine. Par ailleurs, elle accompagne en diffusion le collectif l'Avantage du doute depuis février 2015.

NADIA AHMANE, ATTACHÉE DE PRESSE

Nadia Ahmane est attachée de presse depuis 2004. Dans un premier temps, elle travaille principalement dans le domaine de l'édition où elle réalise des opérations de promotion pour des maisons indépendantes (Sonatine, Super 8, Monsieur Toussaint Louverture, Delcourt, etc.) mais évolue également dans l'univers de l'événementiel culturel (Télérama Dub Festival, Pass culturels Télérama, Prix Jules Rimet, etc.). À partir de 2007, elle devient l'attachée de presse du théâtre de la Loge et y prend en charge la communication grand public et la mise en place des partenariats médias. Elle y accompagne aussi les compagnies et artistes programmés dans la conception et la mise en œuvre de leur communication. Avec l'équipe de La Loge, en 2014, elle fonde Maison Jaune, structure d'accompagnement de projets artistiques contemporains. Dans ce cadre, elle accompagne la Cie Le Club de la Vie Inimitable/Lucas Bonnifait, le Groupe La Galerie/Céline Champinot.



étape de travail, Festival Fragments, JTN, octobre 2015 © Philippe Lebruman

INFORMATIONS PRATIQUES

CALENDRIER DE CRÉATION

Studio Théâtre de Vitry

› 3-6 mars 2017 à 20h30, sauf dimanche 5 mars à 16h

Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé

› mardi 21 mars 2017 à 21h

Théâtre Dijon Bourgogne, Théâtre en Mai

› 21 au 23mai 2017

2017-2018

› disponible en tournée à partir d'octobre 2017

CONTACTS

LES ROCHES BLANCHES

Claire Nollez, production et diffusion

06 63 61 24 35

claire.nollez@maisonjauneprod.com

Yvon Julou, régie général

06 60 19 73 59

yvonjulou@gmail.com

Nadia Ahmane, attachée de presse

06 03 51 48 20

nadia.ahmane@maisonjauneprod.com

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE

Anaïs Arnaud, directrice de production

03 21 63 29 08 / 06 99 11 10 33

a.arnaud@comediedebethune.org

Fanny Héringuez, responsable de l'information

03 21 63 29 03 / 06 30 97 19 23

f.heringuez@comediedebethune.org